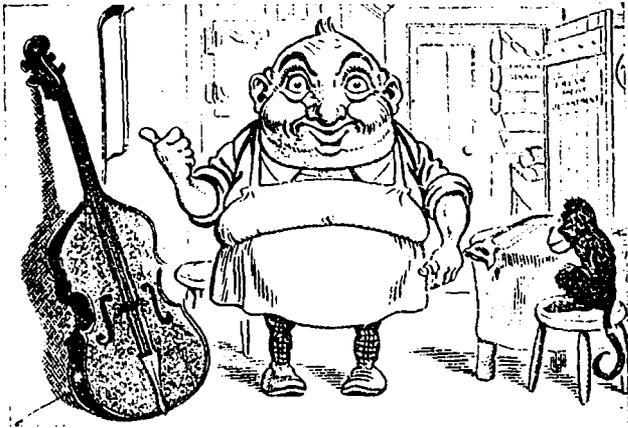
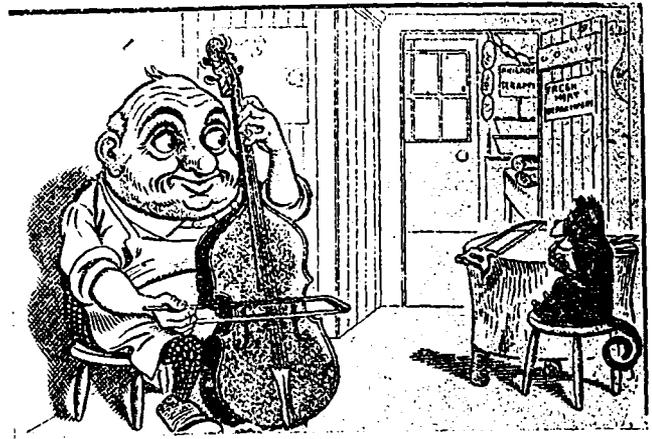


IMITATION DÉSASTREUSE



I
M. Cosimir. — Pas d'acheteurs... Pratiqons un peu...



II
... (A son sing.) Coco, écoute de la belle musique. Ça ne te fera pas de mal...

MA MIE

I
Point ne dirai le nom de ma Mie
Tant doute! tant doute! que point ne veur
Qu'a l'ouir aultre soit le veur...
De ses lèvres ne saurez mi
Et mi encor de ses cheveux!

II
Rien ne dirai, rien! de ma vie,
De son baiser plus doux que miel
Pour ne pus vous enflir de jil
Ou ne vous voir mourir d'enrie...
Oh qué, mon ciel! mon jôli ciel!...

III
Mais, ce pouvait, fait que je vie
Car nul ne soit mon gentel dor'oir
Si, loin d'ell, je ne puis voir
Tandré regard de douce Mie...
Lors en mon ciel, las! qu'il jôit noir!...

QUATRE-MARS.

LE MONDE ORIGINAL

On se rappelle cet Américain, M. Rondall, qui se fit fort d'effectuer un voyage à pied autour du globe sans posséder un sou à lui le jour de son départ. Un pari, dont l'enjeu était de \$10 000, fut immédiatement conclu et M. Rondall a gagné brillamment cette gageure.

Le récit résumé de ces deux années d'aventures occuperait tout un numéro de journal; mais la façon dont notre Yankee se procura les premiers dollars nécessaires à son voyage mérite d'être rapportée.

Au jour dit, M. Rondall se fit conduire dans un établissement de bains froids, à New-York, quitta ses vêtements, qui furent immédiatement détruits, et chercha aussitôt à gagner quelques centimes en enseignant la natation à des baigneurs novices. Ceux-ci furent si satisfaits de ses leçons qu'ils insistèrent vivement pour qu'il restât attaché à l'établissement et leur donnât leur "bain quotidien"; mais, devant son refus formel, ils se contentèrent de le rémunérer largement. Bref, à la fin de la journée, le jeune aventurier s'était procuré ainsi un peu plus d'un dollar. C'était peu pour s'équiper des pieds à la tête, mais il n'en demandait pas davantage et son costume ne lui coûta pas tout à fait un franc. Avec des journaux qu'il envoya acheter, il se confectionna de ses mains une sorte de tunique qui le couvrait décentement, puis il sortit nu-tête et nu-pieds.

Il n'avait pas fait cent pas dans la rue que sa situation de fortune était déjà des plus enviables. Un dentiste d'abord l'accosta et paya vingt dollars le droit de lui coller une affiche dans le dos. Un pharmacien, qui venait d'inventer des pilules contre les accidents de chasse (*sic*), lui loua son estomac cent dollars. Des annonces de trains de plaisir pour les compagnies de chemins de fer illustrèrent ses bras, et ses jambes se couvrirent des avis d'une agence matrimoniale. De tous côtés affluaient les propositions les plus avantageuses. Le soir même, il possédait de quoi se monter une très riche garde-robe.

Son premier soin fut de se payer des chaussures; mais le cordonnier auquel il s'adressa, loin d'accepter son argent, lui offrit gratuitement dix paires de bottes et un billet de \$200 en échange de la déclaration suivante, aussitôt reproduite dans tous les journaux: "J'ai pris mes chaussures chez M. X..., parce qu'il est le seul bottier de New-York capable de fabriquer des chaussures assez solides pour qu'on puisse faire le tour du monde avec sans les user."

Le même accueil l'attendait chez le tailleur, le chemisier, le chapelier, etc., etc.

En outre, vers la fin de la soirée, M. Rondall traitait avec le directeur d'un magasin de nouveautés, dans la vitrine duquel il consentit à s'exhiber moyennant un salaire de \$5. par heure.

Bref, M. Rondall, dont le costume, à 10 heures du matin, n'était guère plus compliqué que celui d'Adam, avait gagné le soir \$920, des bottes des chapeaux, des vêtements, du linge à n'en savoir que faire et s'était assuré du travail à \$50 par jour pour trois semaines. Le jour où il quitta New-York à pied, il avait envoyé devant lui ses bagages par le chemin de fer, et il emportait pour \$1.000 de chèques sur toutes les banques du monde.

Je regrette vivement de ne pas connaître le nom de l'honorable juge de paix de Pervençères (France): je l'aurais immédiatement livré à la postérité, comme celui du plus sagace des hommes qui fut jamais.

En présence de ce magistrat, un rémouleur et un chiffonnier se disputaient l'autre jour la propriété d'un magnifique dogue, auquel ils semblaient avoir emprunté un peu — et même beaucoup — de son humeur aimable. Pas plus que les deux mères qui comparurent devant Salomon, les réel mants ne pouvaient fournir les titres de propriété de l'objet en litige. Mais, infiniment plus pratique que Solomon et ne voulant pas partager en deux le bel animal, le juge s'avisa d'un moyen ingénieux.

Il envoya quérir le chien, puis il avertit les plaideurs que, au troisième coup frappé dans ses mains, ils devraient siffler.

Ainsi fut fait. Au signal donné, l'huissier, qui tenait le dogue, le lâcha et celui-ci, après avoir regardé les deux sifflleurs en grognant, disparut soudain par la porte restée entr'ouverte.

La conclusion s'imposait: le chien avait été volé et n'appartenait pas plus au rémouleur qu'au chiffonnier. — On ne dit pas si l'appel a été porté. On ne dit pas non plus si le chien était un dogue de Venise.

Revenons aux Américains. (Ah! c'est une crâne idée qu'eut Christophe Colomb de découvrir le Nouveau-Monde: sans ses habitants, la vie — et

IMITATION DÉSASTREUSE — (Suite)



III
... Hein... N'est-ce pas joli? Tiens, quelqu'un juste au moment où je commençais à m'amuser...



IV
... J'aime mieux apporter l'archet avec moi, car Coco est assez bête pour essayer un petit air et gâter l'instrument.